

sa fortune, et des parents qui auraient pu l'aider dans l'œuvre difficile d'élever son fils.

A cette époque, marchait en tête de la médecine lyonnaise, un homme qui toujours l'honorera ; Marc-Antoine Petit, avait été l'élève particulier d'H. J. Pointe ; chez cet homme d'élite, la science s'alliait aux sentiments les plus généreux ; aussi s'empressa-t-il de rendre à la veuve et au fils de son ancien maître, tous les services qu'ils pouvaient attendre de l'ami le plus dévoué. Par ses soins, l'éducation littéraire de J.-P. Pointe, fut confiée à un ex-oratorien, M. Gourju, qui réunissait, chez lui, l'élite de la jeunesse contemporaine (1). Bien que M. Gourju n'admit à ses leçons qu'un petit nombre d'élèves, et que cet enseignement privé n'offrit ni l'organisation, ni l'émulation des établissements universitaires de notre époque, Pointe contracta chez ce maître des habitudes d'ordre et de travail qu'il conserva toute sa vie.

Ces études littéraires durèrent jusqu'en 1805 ; alors devinrent bien plus efficaces pour le jeune Pointe, les soins dont l'entourait M.-A. Petit ; car ce fut sous sa direction immédiate qu'il commença ses études anatomiques et chirurgicales.

L'illustre chirurgien lyonnais rêvait de hautes destinées pour le fils de celui qui l'avait abrité sous son toit ! En 1807, il le fait partir pour Paris, et deux ans après (1809) J.-P. Pointe, candidat du concours pour l'internat, était nommé parmi les premiers ; lauréat de l'Administration des hôpitaux et de l'Ecole pratique, prosecteur particulier du professeur Roux, qui com-

(1) Il y avait alors chez M. Gourju : Périsset aîné qui continua si dignement les traditions des anciens imprimeurs lyonnais, M. Léon de Lonchamp, plus tard conseiller à la cour, MM. Millon, Victor Arnaud, de Bénévent, Clément Reyre enfin, qui a consacré la plus belle et la plus active partie de son existence à l'Administration de notre cité.